

Au commencement, Dieu crée l'homme et la femme. Il est écrit de la rencontre entre l'homme et sa femme : « c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair ».

Pourrait-on dire de la vocation d'Abraham : « l'homme quittera sa mère patrie et s'attachera à son Dieu, et les deux deviendront un seul esprit » ?

Dans les deux cas, le premier verbe peut faire peur, comme fait peur le premier pas – et comme feront peur bien d'autres pas ensuite : c'est le verbe « quitter ». Pour Abraham : quitter son pays, quitter la maison de son père, quitter sa famille.

Récemment, dans le cadre du renouvellement de nos recueils de cantiques, je me suis demandé si nous retrouverions dans nos nouveaux cantiques la rubrique « patrie ». Ma grand' mère me parlait parfois des cultes célébrés à l'occasion de la Fête nationale, où l'on chantait « Sous le drapeau qui frissonne ». Je suis peu familier avec ce type de cantiques, et malgré notre Culte pour la paix je crois qu'il reste de la place sur ma première main pour compter les fois où j'ai fait chanter un cantique de cette rubrique. Pourtant, en Alsace comme dans d'autres régions notamment frontalières, la place de la Nation reste importante : on pavoise aux grandes fêtes de la patrie. Et cela malgré, ou à cause de douloureux tiraillements entre deux nations, entre les impérialismes allemand et français. Et au fond, ce qui réconcilie tout le monde ici, c'est l'amour de la petite patrie, l'Alsace elle-même. Comme on le voit assez largement dans la piété chrétienne - églises de tradition ou de réveil confondues – et comme je le crois sincèrement, l'idée de patrie, de nation, de pays fait partie de l'ordre divin : il suffit de lire l'Ancien Testament, ses généalogies ou l'histoire de l'établissement d'Israël en Canaan pour s'en convaincre assez aisément. Mais ces histoires – et là, il faut s'arrêter au récit de la Tour de Babel – nous montrent aussi que cet ordre n'est qu'en partie la volonté première de Dieu. La filiation semble avoir un sens dès la Création, mais les divisions en Etats sont probablement des conséquences de la chute de l'humanité dans le Pêché.

Voilà donc que le Seigneur ordonne à Abram de quitter sa patrie ! Ce n'est pas simple, pas toujours simple en tous cas, même aujourd'hui pour les pays comme le nôtre où l'identité nationale se dilue, se dissout et se cherche quand elle n'indiffère pas, ce n'est pas simple de s'arracher à sa patrie. Mes aïeux – ceux qui m'ont légué mon patronyme, donc mes pères – ont fait le choix de la France et ont dû quitter l'Alsace-Moselle annexée à l'Empire allemand, et près de 150 ans plus tard je reste un déraciné – et je crois que le Seigneur s'est servi de ma naissance dans une famille de déracinés et de voyageurs pour me donner vocation à le suivre où qu'il veuille dans ce monde.

La bénédiction que Dieu attache à l'appel qu'il adresse à Abraham a une portée universelle. Il ne faut pas la voir simplement comme une bénédiction clanique : « Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront », une protection certes accordée à Abraham et transmise à Isaac puis à Jacob, à Israël. Mais Dieu ajoute : « Toutes les familles de la terre seront bénies en ta descendance ». Cette bénédiction, c'est celle du Messie et elle survivra à toutes les infidélités des fils d'Abraham et à toutes les défaillances dans sa filiation – y compris la rupture dans la dynastie de David, pour qu'un jour Israël et les autres nations puissent être réunies par la Nouvelle alliance en Jésus – depuis près de deux millénaires, c'est l'extraordinaire aventure de l'Eglise universelle.

La patrie, c'est la nation des pères – voilà pourquoi ma patrie, c'est la France. Peut-on dire d'Abram qu'il avait une patrie ? L'histoire de la Genèse nous le montre sortant d'Ur des Chaldéens à l'initiative de son

père Térah pour s'installer à Haran, en Aram. L'Éternel fait plus tard reconnaître à Israël que leur père Abraham était un Araméen nomade. Le nom d'hébreu attaché aux Israélites notamment lors de leur séjour en Egypte désigne une population bien plus large que les seuls descendants d'Abraham, probablement toute la descendance d'Eber, un patriarche descendant de Noé et ancêtre de Téra. Le nom est souvent lié au verbe « habar » qui signifie « passer » et évoque le nomadisme.

Mais Abram avait un père, un père qui l'avait fait migrer d'Ur vers Haran et qui s'y était établi. De plus, Abram étant cité en premier parmi les trois fils de Téra, il était probablement l'aîné. Le deuxième fils, Nahor, était décédé. La famille était probablement aisée – on pense à des commerçants, des caravaniers – car Abram et Lot avaient des troupeaux abondants. Certes, la bénédiction de Dieu repose sur Abram mais on peut penser que sa grande richesse – il est capable de rivaliser en puissance avec des roitelets locaux – et celle de Lot – qui semble réussir matériellement à Sodome – avait une base. Abraham quitte donc la maison de son père, probablement du vivant de celui-ci. Il n'assume pas la succession de son père et quitte au contraire l'établissement familial en emmenant en outre son neveu Lot, petit-fils de Téra et fils de Nahor qui était décédé. Abram fait à l'évidence un pas douloureux, déchirant pour le clan, et complètement aventureux – même si son père, peut-être, comprend au moins en partie ce mouvement. Mais c'est bien sur Abraham que reposera la bénédiction – on ne reparlera plus du reste du clan en dehors des mariages d'Isaac puis de Jacob.

Abram a-t-il la conscience qui remonte à la création même d'Adam, que Dieu est un père ? Reconnaître Dieu comme notre Père et le faire primer sur notre père terrestre est difficile – c'est déjà une confession que de le dire face à notre père terrestre, mais c'est coûteux lorsqu'il faut le traduire en actes. Abram, qui était promis par Téra à être un « père élevé » devient par la grâce de Dieu Abraham, « le père d'une multitude ». Et Abraham a prêté foi à cette promesse extraordinaire de Dieu alors même que sa femme était stérile et qu'il n'avait pas d'enfants. Ce faisant pourtant, il a trouvé la vie en suivant Dieu qui lui a donné miraculeusement cette descendance, au lieu de mourir dans la maison de son père sans descendance, ou du moins sans descendance légitime, sans descendance du sang de son clan.

Abraham quitte sa famille pour suivre le Seigneur. Il quitte son père Téra, sa mère et son plus jeune frère peut-être encore, ainsi que d'autres sans doute, qu'ils soient nommés, oubliés, ou nommés plus tard dans la Genèse. Il se séparera de la même manière de Lot, qui choisira les richesses de Sodome. C'est beaucoup plus l'intercession d'Abraham que la foi de Lot qui sauvera ce dernier du jugement sur Sodome et Gomorre, et Lot sera l'ancêtre de peuples, Ammon et Moab, que le Seigneur réprouvera devant Israël. Abraham quitte sa famille mais, en lui, toutes les familles de la Terre seront bénies. C'est ce qu'il a cru. C'est ce qui a mis près de deux millénaires à s'accomplir pleinement, et c'est ce qui se passe depuis 2000 ans et la venue du Seigneur Jésus.

Ceux qui m'ont légué leur nom et que j'ai évoqué tout à l'heure, ne m'ont légué que ce nom : aucune photo, aucune pierre tombale, à peine une trace ténue dans les registres d'état-civil – ils étaient pauvres et mon arrière-grand-père a grandi dans un orphelinat. Comme la plupart des familles pourtant, nous tenons à ce que notre nom et notre famille se perpétue. Dans pratiquement toute famille, on attend ainsi la venue de l'héritier, de la nouvelle génération. Je suis le seul descendant du sang de cet arrière-grand-père à porter encore son nom, ce nom auquel nous sommes attachés parce qu'il est assez rare, bizarrement amputé d'un « V ». Et si le Seigneur m'a donné un fils, je pourrais aussi dire qu'il ne m'a donné qu'un seul fils. Ainsi, il permet certes d'espérer que le nom de famille se perpétue, mais il m'a aussi donné à penser qu'au fond, ce n'était pas si important que cela, que ce n'est probablement qu'une réalité terrestre, de ce monde-ci. Abram et Jacob ont vu leur nom changés par le Seigneur en Abraham et Israël, et il est question dans l'Apocalypse d'un nom nouveau réservé à celui qui persévère dans la foi. En novembre dernier, j'ai pu assister à l'enterrement de la dernière « madame Volff » de la génération de

mes grands-parents. J'ai aussi réalisé que c'était peut-être la dernière fois que je voyais mon nombreux cousinage de ce côté-là, qui porte parfois de manière bien plus flagrante les gènes Volff que moi qui suis le seul héritier du nom. Je me suis interrogé sur leur foi. C'est cette foi du baptisé chrétien qui a sauvé ma famille de la pauvreté. C'est en se retrouvant dans un orphelinat géré par l'église évangélique luthérienne de Paris que ma lignée misérable et pas très catholiques est devenue une lignée de chrétiens engagés et qui ne s'inquiètent plus du lendemain. Une famille unie malgré des affiliations à des églises et des confessions différentes, ce qui est d'une autre manière aussi le cas de ma belle-famille.

Car me voici appelé il y a treize ans dans la région d'origine de notre synode, dans des paroisses fondées autour de quelques grandes familles, où la plupart des membres sont en parenté avec une partie des autres. Quelle est votre histoire de famille, quelle est votre histoire avec Dieu ? Dans le groupe de jeunes que j'animais au début de mon ministère, plusieurs m'ont avoué faire partie de l'église parce que leurs parents, leurs grands-parents, leur famille faisait partie de l'église. Et, lorsque l'an dernier nous avons dialogué sur l'avenir des jeunes dans nos églises, ce constat est encore ressorti. En négatif, lorsqu'un membre d'une famille est en rupture avec les siens, il se met aussi en rupture de l'église, et lorsqu'un membre de l'église a un problème avec celle-ci, cela impacte la vie familiale. Beaucoup d'entre vous vivez ce drame. Vous savez douloureusement que ce n'est pas parce qu'on naît dans une famille qui se veut chrétienne qu'on est assuré du salut éternel. Vous avez appris à la dure ce que Jésus a fait valoir aux Juifs qui invoquait Abraham comme père, que ce sont ceux qui ont la foi d'Abraham qui sont les vrais enfants d'Abraham. « De ces pierres mêmes Dieu peut susciter des enfants à Abraham ! » ... alors, regardez autour de vous vers ceux qui ne sont pas vos enfants, qui ne sont pas vos cousins, et même vers ceux qui vous semblent avoir un cœur de pierre, que l'Évangile semble laisser de marbre. Qu'est-ce qui a fait de vos familles des grandes familles de l'église ? C'est l'engagement né de leur foi, c'est leur foi née de l'Évangile, message des Écritures saintes ! C'est ce qui, aujourd'hui encore, peut faire la véritable prospérité de votre famille, peut vous faire une véritable postérité ! Alors oui, vivez votre religion en famille – c'est le premier cercle de la mission – mais ne faites pas de votre famille votre religion. Jésus dit devant Israël : « Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, et ils s'attableront avec Abraham dans le Royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dehors. » Abraham se retrouve au Ciel avec des Grecs, des Romains, des Indiens d'Inde ou d'Amérique, des Maliens et des Norvégiens, et un tas d'Alsaciens aussi. Quelle surprise mais aussi quelle joie ! Mais peut-il retrouver tous ses descendants dans cette foule ? Combien de Moabites en plus de Ruth, combien d'Ammonites ou d'Edomites... combien d'Israélites ? Quelle douleur, dirions-nous ! Êtes-vous prêts à vous réjouir que parmi vos enfants un jour au Ciel soient comptés quelques loulous parisiens évangélisés par nos paroisses de l'Intérieur ou par nos camps, quelques banlieusards pur beur, et une floppée de congolais ou d'Africains de l'Ouest ou du Sud évangélisés par nos églises et missions sœurs ? Et ne vous laissez pas ronger par la crainte de ne pas y retrouver vos propres enfants, tant que se prolonge l'aujourd'hui de la grâce ! Car la promesse faite à Abraham est celle-ci : « toutes les familles de la Terre seront bénies en ta descendance ». Cette bénédiction, elle est pour vous, enfants d'Abraham par la même foi : le Seigneur veut chaque jour qu'il fait vous bénir et vous protéger du Mal(in), et toutes les familles de la Terre sont appelés à être bénies en Jésus, le Messie ! La vôtre, et toutes les autres, car nous sommes tous enfants d'un même Père ! Sachons le reconnaître, sachons lui dire notre reconnaissance, par l'Esprit qu'il nous a donnés ! Amen !